

9

# ÉMAUX ET MONTRES

DE LA

# COLLECTION BOUVIER

PAR

A. ROGER

---

AMIENS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE T. JEUNET

47 — RUE DES CAPUCINS — 47

—  
1866



# ÉMAUX ET MONTRES

DE LA

## COLLECTION BOUVIER

---

A la suite de l'épidémie qui a si douloureusement affligé notre ville, chacun s'est ingénié à trouver les moyens de venir en aide aux malheureuses victimes qu'elle a frappées. Des quêtes, des souscriptions ont été ouvertes, et partout la bienfaisance a répondu aux appels qui lui ont été adressés.

M. Bouvier, dans cette circonstance, a pensé qu'il lui était possible de faire une offrande assez importante, et en même temps d'être agréable aux amateurs d'art et de curiosités ; pour atteindre ce résultat, il s'est décidé à faire une exhibition publique de la rare et magnifique collection pour la formation de laquelle il a consacré plus de quarante années de recherches, de soins et de démarches.

Lorsque, pour la première fois, on visite cette réunion d'objets de forme, de matière et d'exécution artistique les plus différentes, on éprouve une espèce d'hallucination, d'éblouissement, qui, tout en laissant la faculté de percevoir l'ensemble, empêche cependant de rien distinguer séparément. On court d'un objet à l'autre, et à peine arrivé on ne se donne pas le temps d'examiner ; on quitte celui-là pour revoir celui-ci ; et, lorsqu'après une heure ou deux de cette espèce de course au clocher, on se recueille pour récapituler et classer ce qu'on a vu, il ne reste de toutes ces choses qu'un souvenir confus dans lequel tourbillonnent, en quantités innombrables, des peintures, des émaux, des ivoires, des armes, des poteries, des orfèvreries et des curiosités de toutes les formes et de toutes les époques.

Cette impression ne peut être mieux comparée qu'à celle éprouvée par un dilettante, lors de la première audition d'un des chefs-d'œuvre de Rossini, de Meyerbeer, de Halévy, de Beethoven ou de tout autre grand harmoniste : il voudrait saisir d'abord, et tout ensemble, la mélodie, l'harmonie, le poème et la mise en scène ; mais son système organique, trop faible pour supporter un travail aussi grand, est bientôt vaincu par la fatigue : il entend bien encore et voit tout ; cependant, plus tard, lorsqu'il cherche à renouer l'ensemble de ses impressions, il ne lui reste, de ces auditions vertigineuses, que des souvenirs vagues de mélodies et d'harmonies confuses sans liaisons et sans suites, et il acquiert la certitude que pour comprendre et juger ces œuvres magistrales, il faut les entendre longuement et sérieusement ; puis, les revoir et les entendre encore, afin que l'esprit, débarrassé du miroitage et de la surprise du premier moment, puisse avec calme apprécier chacune des parties seules et séparément ; et c'est alors seulement qu'on y découvre ces trésors d'harmonie cachés dans l'ensemble de l'orchestre et des voix ; ces traits ravissants de mélodie tant recherchés par les amateurs et les artistes, et qui font que les hommes de goût, après avoir entendu cent fois ces magnifiques chefs-d'œuvre, recherchent les occasions de les entendre encore, et leur trouvent de nouveaux charmes à chaque audition nouvelle.

Il en est ainsi pour la collection de M. Bouvier : il faut la voir d'abord dans son ensemble ; puis, pour apprécier sa valeur réelle, la multiplicité et la variété des objets qu'elle contient, il faut la revoir encore et l'étudier scrupuleusement, afin de découvrir toutes les richesses plus ou moins cachées dans chacune de ses parties spéciales.

Ce qui m'a le plus particulièrement frappé dans cette exhibition, c'est la facilité qu'elle procure, par les émaux, de pouvoir suivre, presque sans lacunes, la chronologie artistique depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement de l'époque actuelle.

Les émaux forment une des parties les plus importantes de cette collection : quelques-uns sont uniques et dignes de figurer dans les

galeries particulières les plus riches, les plus renommées, comme dans les plus beaux musées du Gouvernement.

Avant d'aborder la description que j'ai l'intention de faire d'un petit nombre de ces objets choisis parmi les plus curieux ou les plus importants, il est nécessaire, je crois, de dire quelques mots sur l'histoire des émaux et les différentes manières dont ils sont fabriqués.

L'émail se produit à l'aide d'un oxyde métallique mélangé avec le verre qu'il colore : on le rend opaque en y ajoutant une petite quantité d'oxyde d'étain.

L'émail est brillant ; il résiste à l'action de l'air, de la chaleur, de l'humidité, de la poussière et de tous les agents qui détruisent la peinture à l'huile. Par la fusion, il peut être appliqué sur toutes les terres cuites et sur tous les métaux.

Il y a plusieurs manières d'émailler :

1° En taille d'épargne :

Sur des planches métalliques, le dessin est d'abord indiqué : puis, le métal creusé de manière à réserver le trait formant les contours ; la matière émaillante est déposée ensuite dans chacun des compartiments ; et enfin, la pièce est soumise au feu jusqu'à ce que la fusion de l'émail soit complète.

Ces émaux sont généralement opaques ; monochromes lorsque la pièce n'exige l'emploi que d'une seule couleur ; polychromes lorsque la nécessité du dessin ou la beauté et l'importance de l'objet exigent l'emploi d'émaux de nuances différentes, qui alors sont répartis dans les entailles séparées par les traits de réserve. Ce procédé de fabrication fut le seul mis en usage jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle.

2° Les émaux cloisonnés :

Ces émaux, excessivement rares aujourd'hui, sont généralement appliqués sur or. Afin de ménager le métal, on indique le dessin par des lames soudées sur le fond ; puis, on émaille en employant les mêmes procédés que pour les tailles d'épargne.

Les émaux cloisonnés sont d'un éclat très-vif et translucides ; leur grande rareté provient de ce que pendant longtemps on les a brisés pour en extraire et livrer à la fonte les matières précieuses sur lesquelles ils sont produits.

### 3° Les émaux de basse-taille :

Ces émaux magnifiques sont plus transparents que les précédents ; ils sont fondus sur or ; quelques-uns cependant ont été exécutés, mais rarement, sur argent. Pour produire ce genre d'émail, l'artiste cisèle le sujet en relief sur une plaque de métal, qu'il couvre d'une certaine quantité d'émail monochrome translucide. Lorsque la pièce a passé au feu, l'épaisseur de l'émail, relative à la profondeur des entailles, prend des tons plus ou moins foncés reproduisant, par les clairs, les ombres et les demi-teintes, le dessin du bas-relief sculpté sur la planche.

### 4° Les émaux des peintres :

Nommés ainsi, parce qu'au lieu d'être cloisonnés et de ressembler aux mosaïques, ils sont exécutés comme les peintures ordinaires : les premiers furent faits en Italie et imités ensuite par les émailleurs français.

5° Les émaux opaques ou épais sur or, destinés à l'ornementation des montres, des boîtes et des objets de bijouterie.

Le lieu d'origine et l'époque de la découverte de l'émail sont inconnus.

Les Egyptiens produisaient des émaux dont ils ornaient les vases, les caisses à momies, de nombreuses figurines de dieux et de rois, et beaucoup d'autres objets précieux. Leurs pièces émaillées étaient généralement monochromes ; ils employaient de préférence le vert et le bleu ; et, lorsqu'ils désiraient obtenir de plus grandes variétés de couleur, ils composaient des mosaïques mélangées de pierres et d'émaux de nuances différentes.

Les Babyloniens connaissaient aussi l'émail ; ils en enduisaient

les briques dont ils formaient des mosaïques pour l'ornementation des temples et des palais.

On s'est longtemps servi de ces briques émaillées pour l'embellissement des monuments.

Les Arabes introduisirent en Espagne, sous le nom de *azulejos*, des petites briques carrées recouvertes d'émail de diverses couleurs, dont ils formaient des mosaïques murales, des frises, des fleurs et des arabesques de formes et de couleurs les plus agréables et les plus variées. Ils établirent de nombreuses fabriques de ces briquettes à Valence et à Grenade.

Plus tard, vers le *xvi<sup>e</sup>* siècle, on fit des *azulejos* historiées dont on orna l'Escorial, l'Alcazar de Tolède, des couvents et des maisons particulières : ces briquettes, objets de luxe fort coûteux, étaient très-recherchées, à cause de la propreté et de la fraîcheur qu'elles procuraient aux appartements.

En Perse, en Egypte et en Barbarie de nombreuses constructions sont ornées de briques émaillées.

Les Hébreux ont appris l'art d'émailler des Phéniciens, à qui l'histoire attribue la découverte du verre.

De la Phénicie et de l'Egypte l'émail passa en Grèce, puis chez les Romains, qui nous ont laissé des vases et des figurines ornés d'émail monochrome comme celui des Egyptiens.

Les vases étrusques, quoiqu'ils en aient l'apparence, ne sont point émaillés ; ils sont recouverts d'une espèce de vernis ne pouvant être comparé à l'émail proprement dit, parce qu'il n'en a ni le brillant ni la solidité.

Les Grecs et les Romains perfectionnèrent l'art d'émailler ; ils l'appliquèrent sur divers métaux ; et, par la taille d'épargne, ils obtinrent des couleurs variées. Ces émaux ressemblent beaucoup, par la forme, aux mosaïques de pierre sur lesquelles ils ont l'avantage, cependant, de conserver un vernis beaucoup plus brillant.

Les Romains faisaient aussi des cubes émaillés, qu'ils mélangeaient dans les mosaïques, afin d'obtenir des effets brillants et

des nuances particulières que les pierres donnent rarement ou difficilement.

Avant l'invasion des Romains, les Gaulois fabriquaient des émaux : on trouve dans leurs tombeaux des globules de verre de différentes couleurs, translucides ou opaques ; des plaques de ceinturons et beaucoup d'autres objets émaillés en taille d'épargne.

On ne peut dire au juste quand l'art d'émailler a été importé à Limoges ; il existait, dit-on, dès les premiers siècles du christianisme : cela est possible ; mais, quelle que soit la date de cette origine, elle doit être fort reculée, car au moyen âge les bijoux, les instruments du culte, les armes, les coffres, les bahuts, les tombeaux, les reliquaires et les objets précieux d'orfèvrerie et de métal ordinaire, étaient enrichis d'émaux ; et tous, ou à peu d'exception près, fabriqués par les artistes limousins.

Le trésor de l'église de Saint-Denis a conservé, pendant longtemps, une croix d'or émaillée, de 5 à 6 pieds de hauteur, attribuée à saint Eloy, orfèvre de Limoges, et évêque de Soissons en 610. Cette croix, malheureusement, a disparu.

On attribue encore à saint Eloy plusieurs autres ouvrages émaillés dont le détail est relevé dans les ouvrages spéciaux.

Les émailleurs de Limoges furent pendant longtemps en grande réputation, en Italie et en Angleterre, pour la perfection avec laquelle ils imitaient et copiaient les émaux byzantins.

Les émaux désignés sous le nom de byzantins sont ceux provenant de l'école, ou plutôt de la manière des artistes de Rome qui suivirent Constantin à Byzance, lors de l'invasion de l'Italie par les barbares. Ces objets étaient apportés en France, ainsi que des reliques, par les croisés et les pèlerins, comme souvenir de leurs lointains et dangereux voyages.

On confond généralement sous la dénomination de byzantins tous les émaux de ce style produits à Constantinople, à Venise, à Limoges et dans toutes les autres villes qui les ont copiés ou imités.

Au premier aspect le style byzantin n'est pas agréable, surtout

par la forme ; mais, s'il manque des belles proportions grecques, s'il est lourd et sans mouvement, il ne faut pas trop le reprocher aux artistes de l'époque, qui, loin des beaux types de l'antiquité et obligés de subir certaines exigences hiératiques, ne purent conserver et pratiquer les traditions de Praxitèle et de Phidias.

Pendant les premiers siècles de l'école byzantine, les artistes conservèrent quelques réminiscences du style grec ; mais peu à peu, ils changèrent de manière : sous l'influence des persécutions récentes subies par le christianisme, ils prirent presque toujours pour sujets d'étude, des scènes de martyr, d'extase ou d'ascétisme ; et, pour satisfaire au goût et aux besoins de l'époque, ils exagérèrent dans leurs œuvres la réalité de la souffrance et de l'austérité. Puis, quelque temps après, afin d'obtenir des effets plus frappants et plus effrayants encore, ils s'écartèrent entièrement des principes et des règles les plus élémentaires de l'art, et produisirent ces modèles barbares qui caractérisent particulièrement les œuvres d'art de cette époque. C'est alors que les formes s'allongèrent, devinrent maigres, décharnées et sans aucune anatomie.

Un autre système, lourd, grossier, pesant, sans forme ni tradition, apparut ensuite : ce fut le court. Quoique très-mauvais, ce style n'est pas sans inspirer beaucoup d'intérêt aux adeptes de l'art, qui, dans ces bustes informes, ces têtes énormes et ces ensembles sans proportion, rencontrent des ingéniosités naïves de composition et des variétés de motifs dans les ornements qui leur donnent un charme tout particulier.

Le type du court ne fut pas adopté par tous les artistes. A partir du XI<sup>e</sup> siècle et surtout du XII<sup>e</sup>, une réaction nouvelle se produisit : on reprit le style long ; et, comme cela arrive toujours en pareille circonstance, il fut exagéré au-delà de toute espèce de proportions. Il semble même à cette époque que les artistes, pour la reproduction des scènes religieuses, ont été dans l'obligation de se conformer à un système de formes et de types conventionnels, dont il ne leur était permis ni de s'écarter ni de s'affranchir.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la production des émailleurs prit une très-

grande extension et suivit les progrès de la peinture et de la sculpture. Peu d'époques ont rendu le sentiment religieux avec plus de bonheur et de vérité. Les corps étaient toujours sans mouvement et souvent d'une maigreur extrême ; mais , ces défauts avaient l'avantage de faire porter l'attention sur les figures légèrement inclinées, et presque toujours animées par une piété angélique.

Le portail de la cathédrale d'Amiens contient un de ces types bien rares ; c'est la Vierge dorée , dont la naïveté de l'attitude, la modestie, le charme de la physionomie et la simplicité des draperies jetées sans prétention nous fournit un des plus beaux spécimens de ce genre de sculpture. Un beau modèle en ivoire de cette vierge fait partie de l'exposition de M. Bouvier.

Le XIV<sup>e</sup> siècle est une époque de transition. Les compagnies d'imagiers se dissolvent. N'étant plus tenu par la tradition, l'art prend un nouvel essor. Chacun se livre à sa fantaisie et à ses inspirations. C'est à ce moment qu'on voit apparaître, en grand nombre, ces figures grotesques et monstrueuses que les ouvriers des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles plaçaient quelquefois dans l'ornementation des églises, pour exprimer l'horreur du vice et du péché, ainsi qu'on peut le voir sur le grand portail de la cathédrale d'Amiens; mais que plus tard le goût plus épuré avait fait proscrire des constructions religieuses.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, ces grotesques ne furent plus créés pour atteindre seulement un but moral; mais aussi, avec des intentions railleuses, malignes et satiriques dirigées contre les ministres du culte et les religieux des monastères. Pendant le XV<sup>e</sup> siècle surtout, ces tendances se manifestèrent avec beaucoup d'énergie : c'est alors que sur les boiseries ornant les églises et les couvents, on voyait des moines à oreilles d'âne; des ânes capuchonnés, des ânes en chaire, des renards prêchant à des dindons, etc. (Stalles de Saint-Léonard et de Solignac.)

A Rouen, on fit des représentations de métiers, des renards jouant de la flûte, des lièvres jouant de la musette, etc.

On représentait aussi sur les boiseries, des mélusines, des

animaux sans nom et de formes fantastiques; créations monstrueuses d'imaginations excentriques et dévergondées. Chaque sculpteur, sans se préoccuper de l'ensemble du monument, de l'époque architecturale, ni de ceux qu'il pouvait froisser, tâchait de se rendre original, afin de donner à ses œuvres un cachet d'individualité tout particulier.

Pendant cette époque, les artistes émailleurs de Limoges acquirent une supériorité incontestée, leur production devint considérable, et leurs émaux étaient recherchés dans tous les pays étrangers. C'est alors que les orfèvres de Montpellier cherchèrent à rivaliser avec eux. Les renseignements manquent, malheureusement, sur ces nouveaux émailleurs : on sait seulement que leurs émaux, dont ils ornaient les bijoux d'or et d'argent, étaient très-beaux et très-rares.

C'est pendant le XIV<sup>e</sup> siècle, en 1338, que Ugolino Vieri, orfèvre siennois, trouva le procédé de la peinture sur émail ; il l'appliqua sur un reliquaire que possède la cathédrale d'Orvieto ; l'émail, au lieu d'être exécuté par les anciens procédés d'incrustation, est peint directement sur le métal, ou plutôt sur une couche première de matière fusible et recouvert d'un émail translucide. Ce nouveau système apporta une révolution complète dans l'art d'émailler.

On ne peut dire au juste à quelle époque les émailleurs de Limoges commencèrent à pratiquer la découverte italienne. Pendant le XV<sup>e</sup> siècle ils firent peu de chose. La guerre de cent ans avec l'Angleterre fut une des causes principales du ralentissement de leur production et, par suite, de l'anéantissement d'une partie de leurs fabriques.

C'est au XVI<sup>e</sup> siècle que les émailleurs, entraînés par le mouvement irrésistible de la Renaissance, firent des progrès immenses, et produisirent ces émaux admirables recherchés aujourd'hui avec tant de soins par les musées et les galeries particulières.

Le repoussé, la ciselure et les entailles étant abandonnés, les émaux perdirent leur aspect primitif de mosaïque et d'orfèvrerie,

pour prendre dorénavant celui de peintures exécutées comme de véritables tableaux.

Luca Della Robbia, sculpteur florentin, vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, avait aussi trouvé le moyen de fixer, par le feu, les peintures qu'il exécutait sur des poteries, et aussi de faire des sculptures en faïence qu'il recouvrait d'émail. Le musée de Cluny possède de lui des grands bas-reliefs ronds en faïence émaillée, de 1 mètre 75 et 1 mètre 80 de diamètre : l'un représente la Vierge et l'enfant Jésus entourés d'une double bordure d'anges, de fleurs et de fruits en relief. Les figures sont blanches sur fond bleu. L'autre représente la Tempérance : la figure, en haut-relief, émaillée en blanc sur fond d'azur, est entourée d'une bordure de fleurs et de fruits. Un autre du même genre représente la Foi. Et enfin ce musée possède encore un ange porte-flambeau, figure assez curieuse, en ronde-bosse, dont la tête et les mains sont en terre cuite et les vêtements seuls recouverts d'émail.

De 1450 à 1574, les villes de Faenza, Rimini, Gubio, Castel-Durante, Urbino et Pesaro produisirent, par ce procédé, une immense quantité de plats, de bassins, d'aiguières, de vases, de services de table, etc., d'après les dessins des plus grands maîtres de l'école italienne. Ce genre de faïence se nommait *majolica*.

Après la mort du duc Guidobaldo, de Pesaro, protecteur de cette fabrication, la production des majoliques devint un métier plutôt qu'un art ; et, à partir de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, elle n'a plus rien produit de remarquable.

Bernard Palissy (1500 à 1589) donna aux faïences émaillées toute l'importance que nous savons et trop connue pour qu'il soit nécessaire de la retracer ici.

Ce fut à cette époque que Limoges, sous l'influence et la protection de François I<sup>er</sup>, releva ses fabriques et produisit ses magnifiques chefs-d'œuvre exécutés d'après les dessins de Raphaël, de Jules Romain, du Primatice, de Léonard de Vinci, de Holbein et de tant d'autres maîtres célèbres.

Un artiste des plus habiles de ce temps, Léonard, fut nommé

par François I<sup>er</sup>, peintre émailleur de la chambre du roi, et surnommé le Limousin, afin de le distinguer de Léonard de Vinci. Les premiers émaux connus de Léonard datent de 1532; il vivait encore en 1580. Le Louvre possède de lui deux magnifiques portraits, l'un de Philippe de Chabot, l'autre de François de Guise, et plusieurs émaux encore très-beaux et de premier ordre.

Les artistes limousins se succédèrent et soutinrent la gloire de Limoges pendant de nombreuses années.

Voici à peu près, par ordre alphabétique, la liste des noms les plus connus, avec leurs monogrammes et leurs marques distinctives.

| NOMS DES ARTISTES.   | MONOGRAMMES. | DATES.                            |
|--|--------------|-----------------------------------|
| BERNARD (N.). . . . .  |              | xvii <sup>e</sup> siècle.         |
| COURTOIS ou COURT (J.), dit <i>Vigier</i> . . . . .            |              | 1556.                             |
| COURTOIS ou CORTEYS (Jehan). . . . .                           | P. C. }      | xvi <sup>e</sup> siècle.          |
| COURTOIS ou CORTEYS (Pierre). . . . .                          |              |                                   |
| COURTOIS (Suzanne), ou CORTEYS, ou COURT, ou DE COURT. . . . . |              |                                   |
| LAUDIN (Joseph), <i>revers rouge</i> . . . . .                 |              |                                   |
| LAUDIN (Nicolas), <i>revers bleu foncé</i> . . . . .           | N. L. }      |                                   |
| LAUDIN (Valérie). . . . .                                      |              |                                   |
| LAURENT . . . . .  |              |                                   |
| LIMOSIN (Léonard), <i>revers bleu et blanc</i> . . . . .       | L. L.        | 1532-1580.                        |
| LIMOSIN (Jehan). . . . .                                       | I. L.        | xvi <sup>e</sup> siècle.          |
| MARTIN (Isaac) . . . . .                                       | I. M.        |                                   |
| MERSIER (Étienne) . . . . .                                    |              | Henri IV.                         |
| NOUAILHIER (Bernard) . . . . .                                 |              |                                   |
| NOUAILHIER (Jean-Baptiste), <i>revers bleu</i> . . . . .       |              | fin du xvii <sup>e</sup> siècle.  |
| NOUAILHIER (Joseph). . . . .                                   |              |                                   |
| NOUAILHIER (Pierre), <i>revers rouge</i> . . . . .             |              | 1686-1717.                        |
| NOUAILHIER. . . . .  |              | fin du xviii <sup>e</sup> siècle. |
| PAPE (N.). . . . .   |              |                                   |
| PÉNICAUT (N.). . . . .   |              | fin du xvi <sup>e</sup> siècle.   |
| POILLEVET. . . . .   |              | 1694.                             |
| PONCET. . . . .  |              | xvii <sup>e</sup> siècle.         |
| RAYMOND ou REXMANN (Pierre). . . . .                           | P. R.        | 1564-1578.                        |

Les monogrammes dont les auteurs restent inconnus sont : H. L. P. — M. D. — C. N. — T. B. — P. N. — L. P. — J. P.

C'est pendant le XVII<sup>e</sup> siècle que Jean Toutin, de Châteaudun, a découvert la manière de produire l'émail épais et opaque sur or, qui a été appliqué sur les boîtes à mouches, les bonbonnières, les tabatières, les montres, les châtelaines et tous les bijoux précieux fabriqués depuis 1632 jusqu'à notre époque. Les plus célèbres émailleurs de cette école sont Dubié, Morlière, Robert Vauquer et Pierre Chartier.

L'école de Genève a produit le célèbre Petitot et Bordier son associé. Petitot habita tour à tour la France, l'Angleterre et la Suisse ; il laissa partout de nombreux portraits que le monde artistique recherche et se dispute à prix d'or.

Le Louvre possède de Petitot une grande quantité de portraits historiques du temps de Louis XIV. Il copia aussi quelques tableaux de Lebrun et de Mignard. On cite comme un de ses chefs-d'œuvre, le portrait de la comtesse de Southampton, haut de 9 pouces 9 lignes sur une largeur de 5 pouces 9 lignes, appartenant à la famille du duc de Devonshire. Petitot subit les rigueurs de la révocation de l'édit de Nantes et fut obligé de quitter la France ; il se retira à Genève, où il mourut en 1691.

Parmi les émailleurs qui ont succédé à Petitot, on cite Touton, Henri Toutin, Henri Chéron, Charles Boit, Louis Chatillon, Guerrier, Ph. Ferraud, etc.

Pendant le règne de Louis XV, le pastel et la gouache prirent une très-grande faveur, par la facilité qu'ils offraient de produire des portraits de grandeur illimitée, et permettant toute espèce de corrections et de retouches. Le portrait sur émail fut alors très-négligé. Cependant quelques artistes continuèrent à le pratiquer, et on cite parmi ceux qui se sont le plus distingués pendant cette période, Bouquet, Liotard, Durand, Bouton, Pasquier, quelques Suédois, et Louise Kugler. Mais, malgré leur talent et leurs efforts, ils ne purent relever cet art précieux qu'abandonnait le goût de l'époque.

Sous l'empire, Augustin et Counis firent de très-beaux portraits émaillés, parmi lesquels il faut citer ceux de Joséphine, de Denon,

de la famille impériale, de M<sup>me</sup> de Staël, etc. ; mais, malgré le mérite de ces émaux, aussi beaux que ceux du XVII<sup>e</sup> siècle, ces essais n'eurent point de suite et l'art d'émailler fut encore abandonné.

Depuis quelques années, de sérieux essais ont été faits à la manufacture impériale de Sèvres ; et tout récemment encore, à l'exposition artistique de 1865, on remarquait avec beaucoup d'intérêt les émaux admirables exposés dans le salon d'entrée. Il est bien à désirer que cet art, si intéressant, dont je viens d'indiquer très-sommairement les époques les plus saillantes, reprenne la place qu'il doit occuper dans la production artistique et que le bon goût aurait dû s'efforcer de lui conserver toujours.

Pour bien examiner les émaux de M. Bouvier, et se rendre compte de toute leur importance, il est absolument nécessaire de les classer par ordre et de les diviser en trois parties distinctes.

- 1° Les émaux de Limoges du XIII<sup>e</sup> siècle, en taille d'épargne, style byzantin ;
- 2° Les émaux des peintres du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle ;
- 3° Les émaux opaques sur or.

La première partie, se composant des émaux de style byzantin, est admirablement belle ; elle contient 90 ou 100 objets émaillés dont la presque totalité est d'une conservation parfaite. Il y a dans leur nombre des merveilles uniques, dont on chercherait vainement les équivalents dans les musées les plus riches et les collections les plus belles.

Lorsqu'on considère toutes ces curiosités, il semble qu'il n'y a qu'à prendre la plume pour rendre compte des impressions qu'on éprouve ; le travail devant être d'autant plus facile que les objets sont plus précieux : cette pensée m'est venue tout d'abord ; mais, au moment d'entreprendre la description que j'ai l'intention de faire, je me sens débordé par la grande abondance des sujets méritant un examen sérieux, et ne sais par lequel commencer, certain que je suis d'avance d'être obligé non-seulement d'en omettre

la plus grande quantité, mais encore, faute d'espace et de temps, d'en négliger beaucoup des plus importants et des plus précieux.

### **Emaux style byzantin.**

N° 1. Christ en bronze doré, émail de Limoges XIII<sup>e</sup> siècle, en taille d'épargne, style byzantin. La tête est ceinte d'une couronne ornée de pierres fines et surmontée d'un nimbe crucifère enrichi d'émail et de pierreries. Une longue robe en émail bleu couvre entièrement le corps et les bras, ne laissant à nu que les pieds et les mains ; les plis, excessivement gracieux, sont formés par les réserves du cuivre doré taillé en épargne ; sur la poitrine, des pierres fines forment un dessin indiquant l'ouverture de la robe ; des pierres semblables couvrent la ceinture et un de ses bouts pendants ; d'autres pierres précieuses dessinent la bordure du bas de la robe ; les yeux sont en émail noir. Il serait impossible de trouver rien de plus beau que cet émail, dont la conservation est parfaite.

N° 4. Un reliquaire, magnifique émail de Limoges, de forme carrée, à coins arrondis ; un très-fort anneau de cuivre fixé à l'un des angles indique qu'il était destiné à être suspendu ; d'un côté, il représente le Christ en croix, Marie-Madeleine et saint Jean ; les figures sont ciselées sur les réserves de cuivre doré ; elles sont nimbées en émail rouge. Le fond, pointillé d'or, est en émail bleu de deux nuances ; la croix est émaillée en vert. Le revers niellé représente les symboles des Evangiles et l'Agneau pascal au milieu.

Cet objet, extraordinairement rare, beau et curieux, est de la plus parfaite conservation.

N° 89. La châsse de sainte Valérie, une des merveilles de cette exposition : sur la face principale divers sujets séparés par des rinceaux représentent : l'enfance de sainte Valérie ; sainte Valérie

présentée à saint Martial, évêque de Limoges ; le roi donnant l'ordre à son garde de décapiter sainte Valérie ; la tour où elle fut enfermée ; puis, dans le dernier tableau, sainte Valérie présentant sa tête à saint Martial pendant le service divin ; sur la gauche, l'exécuteur qui a décapité la sainte meurt d'effroi en voyant ce prodige. Les figures sont en épargne de cuivre doré et ciselé, le fond de l'émail est bleu et orné de rinceaux ciselés et dorés. Au revers de cette châsse il y a huit médaillons émaillés fond vert à bordure rouge, contenant chacun un ange ailé, à mi-corps, en épargne de cuivre doré et ciselé, et nimbé d'émail blanc ; elle est surmontée d'une galerie à jour ciselée et dorée, et ornée de trois perles en cuivre doré.

Cette châsse, l'une des plus belles qu'il soit possible de trouver dans ce genre, est d'une richesse de dessin et d'un goût d'exécution qu'il serait difficile de surpasser : rien ne peut être plus gracieux et plus léger que les enroulements et la perfection de ses rinceaux. Ce bel ouvrage, du XIII<sup>e</sup> siècle, est de Limoges ; il mesure 20 centimètres de hauteur sur 24 centimètres de largeur.

Parmi les châsses de style byzantin, les plus rares sont celles ornées de sujets composés, représentant des scènes religieuses ou des martyrs. Indépendamment de celle que je viens de décrire, et qui est tout exceptionnelle, M. Bouvier en possède d'autres extrêmement curieuses : Le n<sup>o</sup> 43 représente encore le martyr de sainte Valérie, mais en deux sujets seulement : sur le couvercle, un garde décapite la sainte ; sur la face principale, la sainte présente sa tête à saint Martial, et un autel recouvert d'une nappe émaillée bleu et blanc supporte un calice ; au-dessus, une main sortant d'un nuage indique la présence de Dieu pendant le service divin. Les sujets sont en épargne de cuivre ciselé et doré ; le fond d'un bel émail bleu est enrichi de fleurons émaillés bleu, blanc, rouge, vert et jaune ; sur les deux faces de côté sont représentés, en pied, sainte Valérie et saint Martial. Le revers est incrusté d'émail disposé en quadrille ornementé vert, bleu et or ; le tout surmonté d'une galerie à jour et de trois perles dorées. Cet

ouvrage de Limoges, style byzantin, est du XIII<sup>e</sup> siècle : hauteur 15 centimètres, largeur 13 centimètres.

N<sup>o</sup> 47. Une châsse pareille à la précédente représente le martyr de saint Etienne : le saint, nimbé de bleu et blanc, est à genoux et martyrisé par trois personnages qui lui jettent des pierres ; le fond d'émail bleu barré de vert est enrichi de fleurons émaillés de différentes couleurs.

Deux autres châsses exactement semblables enrichissent encore cette collection : l'une représente la résurrection de Lazare, et la Madeleine aux pieds du Christ ; l'autre, le martyr d'un saint traîné par un bœuf que frappe un exécuteur. Tous ces émaux de Limoges sont surmontés de leurs galeries originaires, et parfaitement conservés.

N<sup>o</sup> 86. Une des plus magnifiques châsses de cette exhibition : la face principale est ornée de 8 médaillons dans chacun desquels est contenu un saint nimbé, repoussé en relief ciselé et doré : ces médaillons à fond vert sont entourés d'un cercle émaillé blanc ; le fond général, d'un bel émail bleu, est enrichi de rinceaux en épargne dorés et ciselés ; à chaque face des extrémités sont deux anges dans des médaillons semblables aux autres. Le revers porte 8 médaillons pareils à ceux de la face principale, contenant chacun un ange ailé représenté à mi-corps et tous d'attitude différente. Les douze dernières figures sont en épargne de cuivre doré et ciselé. Une des particularités de cette châsse, c'est que tous les personnages du couvercle sont nimbés blanc et bleu, tandis que ceux des faces plates sont nimbés rouge et blanc ; à l'exception cependant de deux figures du revers : cet ouvrage est surmonté d'une belle galerie à jour et de trois perles dorées, qui, ainsi que toutes les autres ciselures, sont couvertes d'une grande épaisseur d'or. Cette châsse, unique peut-être, est admirable d'élégance, de composition et de légèreté ; il serait impossible de rencontrer rien de plus beau, de plus gracieux et de mieux conservé : travail

du XIII<sup>e</sup> siècle, de Limoges ; sa hauteur est de 30 centimètres, sa largeur de 30 centimètres.

N<sup>o</sup> 42. Belle châsse de 23 centimètres de hauteur sur 22 de largeur, décorée d'émaux de la plus remarquable exécution ; les sujets sont dorés et ciselés, les têtes seules sont repoussées : la façade principale contient trois médaillons ; au milieu, Jésus-Christ couronné tenant le livre de vérité de la main gauche et la main droite élevée en action de bénir. Le livre de vérité est émaillé de rouge ; de chaque côté du Christ sont représentés deux apôtres ; et au-dessus, trois médaillons contenant des anges ailés ; à chacune des extrémités est représenté un apôtre en pied, ciselé et doré : le revers est décoré par quatre magnifiques pièces d'émail incrustées, ciselées et dorées ; le dessus est surmonté par une belle galerie dorée et trois perles bleues en émail opaque ; une délicieuse bordure, en épargne doré sur fond émaillé rouge, contourne tous les compartiments de ce petit chef-d'œuvre. Le fond est en bel émail bleu barré de vert, enrichi de nombreux fleurons dorés et ciselés au centre et entourés d'émail de toutes les couleurs ; des nuages émaillés supportent les anges ; des rinceaux dorés et ciselés, et d'autres ornements encore, complètent la décoration de cette magnifique curiosité dont la conservation est parfaite.

Malgré le désir que j'éprouve de continuer la description des châsses, les limites données à ce travail m'obligent à passer sous silence une dizaine de ces précieux objets d'art, non moins curieux que ceux dont j'ai donné le détail. Cette nécessité me force à passer sous silence plusieurs beaux spécimens repoussés en relief, garnis de pierreries et de cabochons, et beaucoup d'autres modèles aussi rares que bien conservés.

N<sup>os</sup> 55 et 56. Deux navettes à encens en cuivre émaillé bleu et blanc, taille d'épargne : la première est enrichie de pierres bleues ; ces deux pièces très-curieuses sont de Limoges, fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Quatre paires de flambeaux émaillés ; ces objets sont d'une très-grande rareté.

Un encensoir cuivre rouge émaillé bleu, vert et rouge. Cette pièce est d'une rareté tellement grande, qu'elle est probablement unique.

N° 50. Un saint-ciboire admirable, d'une rareté extrême, doré, ciselé, émaillé bleu, vert et rouge : dans une quantité de médaillons sont représentés le Père-Éternel, le Christ en croix, des anges, les signes des Évangiles et beaucoup d'autres sujets encore en épargne de cuivre doré et ciselé ; il est surmonté d'une croix ciselée reposant sur une perle d'émail bleu opaque. Le couvercle est fermé par un petit émail translucide ; tous les sujets sont séparés par des colonnes surmontées d'une ogive.

Cet ouvrage de Limoges est probablement unique ; il mesure 36 centimètres de hauteur.

N° 93. Un coffre très-rare et très-curieux du XIII<sup>e</sup> siècle, de 43 centimètres de long sur 25 de haut ; il est orné de 3 figures émaillées sur la façade principale ; entre chacune des figures et sur chacune des extrémités, sont appliqués des médaillons émaillés bleu et blanc d'un dessin en épargne délicieux ; ces émaux, très-remarquables, ressemblent beaucoup à ceux de la fabrication rhénane. Le fond du coffre est en cuivre doré orné de rinceaux en filigranes et enrichis de 30 superbes cabochons en cristal de roche, et de 32 pierres de couleurs différentes taillées à facettes ou en cabochons ; puis une quantité innombrable de fleurons dorés et repoussés forment des cordons qui le garnissent ; six plaques longues d'émail translucide très-belles sont appliquées sur le soubassement. Le revers de ce coffre est recouvert par une plaque en cuivre doré et ciselé excessivement précieuse ; elle est ornée de rinceaux dans lesquels sont enroulés des oiseaux, des chimères et deux quadrupèdes à pieds fourchus formant le médaillon du milieu.

Ce coffre est une des pièces les plus rares de la collection de M. Bouvier.

N<sup>os</sup> divers. Huit custodes émaillées toutes parfaitement intactes.

N<sup>o</sup> 144. Crosse d'évêque, XII<sup>e</sup> siècle, émaillée bleu, vert, blanc et rouge, enrichie de pierres fines. Dans l'enroulement est figuré saint Michel, terrassant le démon, sous la forme d'un animal fantastique orné de pierreries ; tous les yeux sont émaillés de noir ; des animaux ressemblant à des salamandres enroulées et se mordant, forment une garniture à jour recouvrant le noyau de cette crosse qui est fort belle et bien conservée : le travail est de Limoges, style byzantin.

N<sup>o</sup> 144. Cette crosse admirable, en cuivre doré, est enrichie d'émail, de pierres précieuses, et d'une double fougère formant l'enroulement dans lequel est représenté l'archange saint Michel terrassant Satan ; ce magnifique objet de curiosité est de la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

N<sup>o</sup> 142. Une autre crosse émaillée, enrichie de pierreries : un serpent ciselé et émaillé prenant un léopard par la queue forme l'enroulement ; les yeux sont émaillés noir ; le noyau est recouvert par une garniture à jour formée d'animaux fantastiques en cuivre doré très-artistement dessinés et ciselés.

Une quatrième crosse émaillée dans l'enroulement de laquelle sont contenus deux personnages portant une énorme grappe de raisin, indique que l'artiste a voulu représenter la terre promise.

N<sup>o</sup> 158. Un médaillon représentant saint Pierre en émail : ce magnifique émail de Limoges est un des plus beaux spécimens de l'art au XII<sup>e</sup> siècle ; le saint est assis, il tient une double clef de la main droite et un livre de la main gauche ; la figure est d'un grand caractère, quoique les yeux émaillés de noir lui donnent l'air un peu dur ; l'attitude est noble et les vêtements largement drapés ; l'émail est enrichi de fleurons de la plus grande beauté et des dessins les plus gracieux ; le sujet est orné de pierres fines.

N<sup>o</sup> 146. Une plaque du même genre que la précédente : Jésus-Christ en relief lève la main droite dans l'action de bénir, et de la

main gauche il tient le livre de vérité : cette plaque magnifique est surtout remarquable par la variété du dessin et les couleurs des fleurons qui la décorent.

Une troisième plaque semblable représente une vierge en relief ciselée et dorée, sur un fond émaillé.

N° 54. Une croix de Lorraine émaillée, enrichie d'une grande quantité de pierres taillées à facettes et en cabochons ; le Christ est doré, les yeux sont émaillés. Cette pièce est excessivement curieuse pour sa forme et son exécution.

N° 147. Une croix admirable de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ; elle est dorée, ciselée et ornée de cabochons ; le Christ est couronné, doré et émaillé ; aux quatre branches sont fixés des anges en relief dorés, repoussés et émaillés vert et rouge. Le revers, excessivement curieux, est garni de plaques émaillées très-rares : celle du milieu représente Jésus-Christ en pied ; la figure est émaillée couleur de chair, le manteau et la robe sont en émail bleu et vert ; sur les quatre branches, des plaques d'émail de la même époque et du même artiste représentent les attributs des évangélistes.

Il faudrait des volumes pour rendre compte d'un examen exact des émaux de style byzantin de cette collection qui ne contient pas moins de :

|                        |                         |
|------------------------|-------------------------|
| 18 châsses,            | des reliquaires,        |
| 8 custodes,            | un saint-ciboire,       |
| 8 chandeliers,         | des christs sans croix, |
| 8 christs en croix,    | des vierges,            |
| 4 crosses,             | des coffres,            |
| des encensoirs,        | des plaques,            |
| des navettes à encens, | des calices,            |

et une quantité d'autres objets. De toutes ces curiosités, il ne m'a été possible d'indiquer que les plus saillantes. Pour clore cette nomenclature, et avant d'aborder les émaux des peintres, je vais

terminer par la pièce la plus importante et la plus rare : c'est le n° 161 représentant une vierge assise portant l'enfant Jésus; ce groupe admirable de 50 centimètres de hauteur est en cuivre doré, ciselé et repoussé en relief; il est appliqué sur une grande plaque dentelée, dorée, ciselée et émaillée en entaille, d'une richesse de dessin tout exceptionnelle; les têtes sont ceintes de couronnes en filigranes enrichies de pierres fines; cet objet, unique probablement, est un des plus beaux spécimens de l'art au XIII<sup>e</sup> siècle.

### **Emaux des peintres.**

Les émaux des peintres du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle sont représentés, dans l'exhibition de M. Bouvier, par 50 sujets environ dont voici les principaux.

N° 15. Jésus-Christ présenté au peuple : sur le perron d'un magnifique palais formant le fond du tableau, le Christ, accompagné de Pilate est présenté, à une grande quantité de peuple assemblé sur la place. Ce magnifique émail, d'une grande richesse de composition et de couleur, est peint sur paillon; il est de Suzanne Courtois (ou Courteys), XVI<sup>e</sup> siècle, et porte le monogramme S. C.; sa hauteur est de 25 centimètres sur 20 centimètres de largeur.

N° 34. La Vierge aux sept douleurs : la vierge est au milieu du tableau; sept pointes d'épée sont tournées vers sa poitrine; la garde de chaque épée correspond à un des sept médaillons formant un demi-cercle au-dessus de la vierge; chacun des médaillons, contenant plusieurs personnages, représente un sujet de l'histoire sainte; ils sont disposés dans l'ordre suivant :

La Naissance ;

La Fuite en Egypte ;

Jésus expliquant la loi devant les vieillards ;  
Le Portement de croix ;  
Le Crucifiement ;  
Le Christ mort ;  
La Mise au Tombeau.

Dans le bas, à gauche, le donateur est représenté portant le costume de moine blanc.

Ce magnifique émail est sur paillon, le fond est parsemé de larmes d'or.

N<sup>os</sup> 30 et 31. Deux émaux faisant pendant, sur paillon étoilé, représentent le Christ en croix et la Descente de croix.

N<sup>o</sup> 45. Un admirable émail, peint en camaïeu, représentant le fou de Tolède : de l'index de la main droite il indique en riant la figure de sa marotte, qu'il porte couchée sur le bras gauche : la marotte a une tête fort laide faisant la grimace et tirant la langue ; elle porte une grande collerette raide et tuyautée.

Cet émail est d'une correction de dessin et d'une beauté tout exceptionnelles.

N<sup>o</sup> 29. Un bénitier, émail de Limoges, sur lequel est représentée l'Annonciation : l'ange présente le lys à la Vierge en prière, et au-dessus dans un nuage apparaît le Saint-Esprit émaillé en relief ; cette pièce excessivement précieuse est entourée de rinceaux émaillés en relief ; elle est de Pierre Nouailler, 1686-1717.

N<sup>o</sup> 19. Un très-beau Christ en croix de Laudin, entouré d'une bordure formée de rinceaux en relief ; il est carré, à pans coupés ; sa conservation est parfaite ; il mesure 18 centimètres sur 15.

N<sup>o</sup> 24. Saint Crépin et saint Crépinien : émail ovale très-remarquable de Nouailler (Jean-Baptiste) ; il est bordé de rinceaux en relief : les deux saints travaillent et sont entourés de tous les outils de leur profession : dans la partie supérieure, deux anges

présentent des couronnes et des palmes de martyre. (Limoges, fin du xvii<sup>e</sup> siècle.)

N<sup>o</sup> 42. Trois très-beaux émaux, de Joseph Laudin, réunis dans un seul cadre ; celui du milieu représente saint Joseph portant l'enfant Jésus, et les deux autres, la Vierge et le Christ. Ils portent le monogramme I. L. et sont de Limoges, époque de Louis XIV.

N<sup>o</sup> 37. Une Vierge et l'enfant Jésus entourés d'une bordure de fleurs et de rinceaux peints ; ce superbe émail, de la plus belle conservation, est, comme le précédent, de Joseph Laudin avec le monogramme I. L.

N<sup>o</sup> 11. Un très-bel émail italien, composition très-riche, représentant l'Adoration des Mages ; il ne porte ni monogramme, ni signature.

N<sup>os</sup> 43 et 44. Deux émaux italiens faisant pendant et représentant deux épisodes de l'histoire de Vénus et d'Adonis.

N<sup>o</sup> 48. Un magnifique émail représentant la Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste, de Nicolas Laudin ; il est entouré de rinceaux émaillés en relief : le dessin et la composition du sujet sont admirables. (Limoges, siècle de Louis XIV.)

N<sup>o</sup> 47. Un très-bel émail représentant sainte Elisabeth ; il est entouré d'une bordure émaillée en relief et signé du monogramme I. L. (Joseph Laudin.)

Pour terminer la nomenclature des émaux du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, dont je n'ai indiqué que quelques-uns parmi les plus saillants, je signalerai, comme une des perles de cette exposition, le petit émail déposé dans la première vitrine d'entrée et représentant, entre deux flambeaux allumés, une tête de mort couronnée de fleurs ; de chaque côté sont placés une montre et un sablier : dans le compartiment du bas, un squelette est couché de toute sa longueur, et au-dessous, l'inscription :

MEMENTO — MORIORE

Ce petit chef-d'œuvre, de Joseph Laudin, porte le monogramme I. L.

### **Emaux opaques.**

Il me reste maintenant à rendre compte des objets en or recouverts d'émail opaque ou épais appliqué sur des boîtes, des montres, des châtelaines, des bonbonnières et beaucoup d'autres bijoux. Cette partie de la collection de M. Bouvier, vers laquelle tous les visiteurs se portent de préférence, renferme les plus charmants objets qu'il soit possible de voir ; c'est un assemblage peut-être unique de montres et de bijoux de toutes les époques, de tous les genres, de toutes les formes, et dont chaque pièce est un chef-d'œuvre d'art ou de richesse.

Mais, avant d'aborder ce sujet, il est absolument indispensable de donner quelques explications sur les formes assez extraordinaires d'une certaine quantité de montres dont je vais parler, et un peu aussi sur la confection de l'horlogerie à son origine.

Une des plus grandes préoccupations de l'homme et l'un de ses besoins les plus nécessaires, furent de mesurer le temps et de diviser régulièrement les journées. Son guide primitif fut d'abord le soleil, puis l'ombre qu'il projette. Ensuite, il construisit des instruments de différentes espèces ; et enfin, de perfectionnement en perfectionnement, il parvint à exécuter ces chefs-d'œuvre d'horlogerie de notre époque : les régulateurs et les chronomètres.

Le premier instrument indiquant l'heure dont l'histoire nous a conservé la tradition est la clepsydre : cette horloge se compose d'un vase percé d'une très-petite ouverture laissant échapper lentement l'eau qui le remplit. Des marques tracées sur les parois et réglées d'après le soleil, indiquent la marche des heures.

On fit des clepsydras à cadran dont les aiguilles étaient mues par le mouvement ascensionnel ou descendant d'un flotteur de liège.

On en fit d'autres aussi dont l'eau du vase tombant goutte à

goutte sur des roues à palettes ou à augets, mettait en mouvement les aiguilles du cadran.

Le sablier vint ensuite ; il et trop simple est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le décrire.

Le cadran solaire régulièrement divisé n'apparut que beaucoup plus tard ; parce que sa construction nécessitait des connaissances géométriques spéciales. Les historiens paraissent d'accord pour attribuer son invention aux savants de la ville d'Alexandrie.

L'usage des clepsydes se maintint pendant un grand nombre de siècles ; elles étaient répandues en Asie, en Egypte et en Europe. On cite une clepsyde parmi les dépouilles rapportées de l'Asie qui ont figuré dans le triomphe de Pompée.

Dans le ix<sup>e</sup> siècle, le calife Haroun-al-Raschid envoya une clepsyde magnifique à Charlemagne.

Les Arabes s'occupèrent beaucoup de la construction et de l'amélioration des clepsydes : c'est à eux aussi que nous devons l'invention des horloges mues par des poids ; la première, construite en France, a été faite par Henri de Vic, ouvrier arabe appelé par Charles V. Cette horloge avec sonnerie fut établie dans la tour du Palais : le balancier était horizontal. Puis, d'autres horloges semblables furent construites sur le même modèle ; mais leur confection et leurs ajustements fort grossiers nécessitaient l'emploi d'une force motrice très-grande, n'étant guère moins de 5 à 600 livres pour chacune d'elles.

Dès le xvi<sup>e</sup> siècle, l'horlogerie avait fait de grands progrès ; elle construisait des instruments indiquant avec précision les minutes et les secondes. Ce fut à cette époque, sous Charles IX et Henri III, qu'apparurent les premières montres ; elles avaient la forme de gland, de coquille, d'olive et de croix latine ; elles étaient mues par un ressort droit exigeant un écartement assez considérable des platines. Le ressort en spirale, qui a permis de faire les mouvements plus plats, ne fut inventé que beaucoup plus tard par Huyghens,

un savant géomètre, qui appliqua aussi le pendule aux horloges, jusqu'alors réglées par le balancier horizontal.

Les premières montres à répétition furent construites par un horloger anglais vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Sous Louis XIV, les montres prirent la forme de boules aplaties du côté du cadran ; elles étaient en doubles boîtes ; celles du dessus, représentant des sujets de belle composition, étaient magnifiquement repoussées et ciselées.

C'est vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle seulement que Lépine inventa le système qui porte son nom, et qui a permis de construire les montres si facilement portatives dont on se sert aujourd'hui.

Vers cette même époque, l'illustre auteur du *Mariage de Figaro*, Beaumarchais (Pierre-Augustin-Caron), fils d'un horloger de la rue Saint-Denis, avait découvert un échappement à virgules, qui amena aussi un grand perfectionnement dans la construction des montres : la découverte lui fut contestée par Lepaute et la discussion portée devant l'Académie, qui prononça en faveur de Beaumarchais.

Peu de temps après, Beaumarchais fut appelé à la cour par Louis XV, qui lui donna le titre d'horloger du roi. Ce fut alors que pour être agréable à M<sup>me</sup> de Pompadour, il lui offrit une montre de sa façon et tenant dans un chaton de bague.

Ces quelques mots sommaires sur l'histoire de l'horlogerie donneront peut-être la facilité d'apprécier la date de confection de quelques-uns des objets de M. Bouvier dont voici le détail :

- 3 montres en croix latine de cristal de roche, XVI<sup>e</sup> siècle ;
- 1 montre en croix latine montée en argent ;
- 2 montres ovales en cristal de roche ;
- 3 montres octogones en cristal de roche ;
- 1 montre extraordinairement belle et rare, en cristal de roche, à six pans dentelés, marquant les quantièmes et les heures.

Toutes ces pièces sont du xvi<sup>e</sup> siècle. Il y a encore de la même époque des montres ovales en cuivre ciselé à jour ; en argent et cristal de roche ; tout en argent ; des petits modèles pas plus grands que des pièces de un franc ; une olive à trois faces de cristal laissant voir l'intérieur du mouvement ; une autre en cristal de roche et lapis lazuli ; puis, d'autres montres de toutes les formes et d'une époque un peu moins ancienne : 9 modèles taillés en olive de formes variés ; une montre représentant une pomme verte avec la queue et la feuille ; une mandoline émaillée rouge et bleu, dont les cordes sont en filigranes d'or ; un scarabée très-curieux garni de rubis et de perles fines, ouvrant les ailes et agitant les antennes lorsqu'on pousse le ressort faisant découvrir le cadran ; puis des montres dans des cœurs, des coquilles, des têtes de mort, etc., une montre Louis XV ornée d'un portrait enrichi de diamants. Six montres Louis XIV de la plus grande richesse, recouvertes de doubles boîtes en or ciselé et repoussé.

Cinq grandes montres en argent à doubles boîtes, l'une garnie de cabochons en pierres fines et représentant la république de Venise ; les autres aussi rares et aussi précieuses.

Enfin soixante-trois montres admirables dont le détail serait impossible, à moins de consacrer plusieurs volumes à leur description. Chacune d'elles représente, à l'intérieur et à l'extérieur, plusieurs sujets émaillés de la plus grande beauté. Quarante de ces montres sont émaillées en plein ; neuf autres sont émaillées et garnies de diamants ou de perles fines ; quatorze sont ornées de sujets ciselés et repoussés ; les émaux innombrables qui les couvrent toutes sont tirés de sujets bibliques, flamants, historiques et Louis XV ; il y a aussi beaucoup de portraits et d'allégories.

La même vitrine contient encore un grand nombre d'objets émaillés ; entre autres, une charmante cassolette en or représentant, en plusieurs tableaux, l'histoire de Renaud et Armide ;

Une châtelaine d'abbesse excessivement rare et curieuse,

composée de quinze pièces d'émail, dont les principales représentent :

Le Christ crucifié ;  
Les quatre Évangélistes ;  
La Résurrection ;  
L'Archange saint Michel ;  
Saint Jérôme ;  
Saint Marc, etc.

A chacun des bouts des deux petits pendentifs sont fixées des têtes de mort d'argent, dont les intérieurs sont disposés pour recevoir des parfums ou des matières vénéneuses ;

Trois autres châtelaines fort belles, garnies des chaînes, des montres et des ornements de leur époque ;

Une bonbonnière en cristal de roche ;

Une bonbonnière émaillée représentant une jeune fille à sa toilette ;

Une autre encore sur laquelle l'histoire de Joseph est reproduite en sept tableaux ;

Une bonbonnière délicieuse ornée de six sujets genre Watteau, d'une correction de dessin et d'une finesse extrême d'exécution ; à l'intérieur, un magnifique émail représente une jeune fille assise devant une table et caressant une colombe ;

Une autre bonbonnière représente l'histoire de Moïse en six tableaux ;

Enfin, une très-belle tabatière enrichie de trois émaux, d'après D. Teniers.

Pour compléter la revue des émaux, il faut ajouter encore les trente-quatre magnifiques portraits disposés sur une étagère, dont la plupart sont historiques, et parmi lesquels figure un Petitot.

Maintenant que je suis arrivé à la fin de la tâche que je m'étais imposée, et que, pressé par la prochaine fermeture de l'exposition,

je viens de relire à la hâte ce travail imparfait, je crains d'avoir manqué le but que je me proposais, et de n'avoir pu donner une idée, même approximative, de la beauté, de la rareté, de la valeur et de l'ensemble des émaux de M. Bouvier.

Je dois ajouter aussi que pour rendre un compte général de cette exhibition il faudrait encore décrire :

Les ivoires, non moins beaux ni moins remarquables que les émaux ;

Les bijoux romains ;

Les bois sculptés ;

Les miniatures sur ivoire ;

Les armes ;

Les tableaux ;

Les faïences de Palissy ;

Les orfèvreries ;

La magnifique collection de portraits en miniature à l'huile ;

Les antiquités celtiques ;

Les manuscrits ;

Les vitraux peints ;

Les verreries ;

Les fers forgés, etc., etc.

Mais ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de voir, et surtout de se hâter avant que l'accès de cette curieuse exhibition soit pour toujours interdit au public.

A. ROGER.

